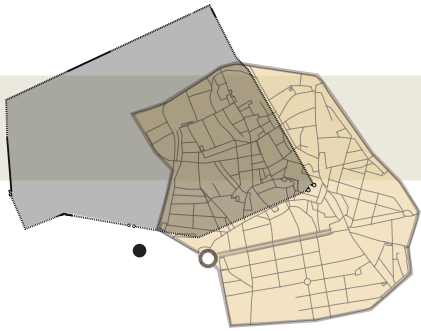


Des artisans précurseurs du tri sélectif

Martine Leguilloux



Quartier Sextius-Mirabeau

Dans la seconde moitié du II^e s. ap. J.-C, la désaffectation progressive de la nécropole installée le long de la route de Marseille, entraîna un réaménagement complet de cette zone extra-urbaine, qui s'est matérialisé par le creusement de fossés, puis par l'accumulation de déchets générés par plusieurs activités artisanales, sur les deux rives de la chaussée antique (342). Restituant une part de l'organisation de l'artisanat antique, l'analyse de ces dépotoirs donne une vision moins compartimentée que celle que l'on avait jusqu'alors sur cet aspect particulier de la vie économique.

Bien circonscrits, ces dépôts n'étaient séparés les uns des autres que par quelques centaines de mètres et constituent chacun un ensemble homogène et spécialisé, sans rapport avec les dépotoirs réunissant les déchets de consommation courante. Ils contenaient les rebuts du traitement de la matière première animale, que ce soit dans le domaine alimentaire (boucher, charcutier) ou dans la confection d'objets (travail de l'os, de la corne), et traduisent l'activité de quatre corps de métier distincts. Toutefois, même si chacun des artisans a œuvré de façon autonome, certains aspects relatifs à la formation et à la concentration des dépôts dans une zone restreinte, laissent supposer un lien entre eux, voire une organisation liées aux modalités d'approvisionnement en matière première.

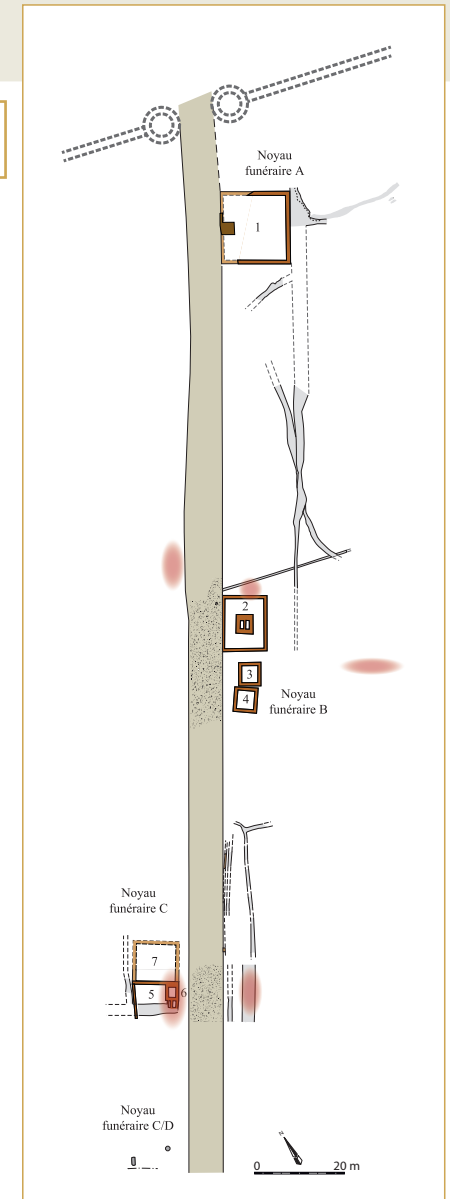
Nature sélective des restes

D'une grande homogénéité, la composition des dépôts (nature des espèces présentes) permet, en effet, de distinguer les différentes activités. Porcs et bovins résultent du travail des artisans de l'alimentaire (343), bovins et équidés de celui des artisans de l'os et de la corne. La sélection porte aussi sur certains éléments anatomiques : crânes, axes vertébraux et os longs rejetés par les bouchers ; crânes et quelques os longs de bœufs, éliminés par les charcutiers.

343 Vue générale du dépotoir de charcutier découvert au nord de l'un des noyaux funéraires de la nécropole méridionale.



342 Localisation des dépotoirs spécialisés sur les rives de la route de Marseille.



Le traitement des quartiers est un autre critère. La découpe opérée dans le cadre d'une préparation de boucherie présente des traces caractéristiques de désossement ou de morcellement au couteau et au couperet. Ce traitement diffère de celui effectué en vue de préparer des charcuteries (344).

De même, les artisans travaillant à la confection d'objets en os ou en corne produisaient des déchets prouvant une sélection antérieure de la matière première : le tabletier jetait les extrémités articulaires car il récupérait les diaphyses des os longs. Quant au cornetier, c'étaient les cornes qui l'intéressaient. Après les avoir récupérées, il se débarrassait des chevilles osseuses et des crânes.

Enfin, chaque artisan utilisait des outils qui lui étaient propres, ce qui facilite l'identification des dépôts : la découpe de boucherie se pratiquait toujours à l'aide d'un tranchoir et d'un couteau laissant des traces bien particulières. Le travail de l'os et de la corne requerrait la scie, qui, dans l'Antiquité, n'a jamais été utilisée, comme de nos jours, pour le travail de boucherie. Elle permettait de prélever, sans l'abimer, la partie de l'os servant à confectionner des objets.



345 Vue générale de l'un des dépotoirs de tabletterie exhumé dans la partie sud de la nécropole de la route de Marseille.



344 Détail des mâchoires composant les déchets de l'activité de charcuterie.

Les modalités de constitution des dépotoirs

Mais si ces dépotoirs étaient exempts de rebuts résultant du travail de finition, ce qui indique que l'artisan n'y effectuait pas de travail élaboré, ils semblent en revanche avoir servi de lieux de travail temporaire pour les seules opérations préliminaires qui génèrent une grande masse de déchets. Le dépotoir de tabletier découvert en lisière de la nécropole méridionale de la ville, illustre bien cette utilisation mixte d'une décharge (345).

Dans cette zone, ont été accumulés les déchets provenant du travail de tabletterie réalisé à partir de seuls ossements d'équidés (ânes, chevaux et mules, des bêtes de réforme ayant dépassé l'âge de dix ans) et leur répartition rend compte d'un tri sélectif en amont, dans le dessein de sélectionner les pièces osseuses les plus aptes à produire une certaine forme d'objets. Les ossements d'équidés ont ainsi été classés en fonction de leur type anatomique (346) : les crânes, les vertèbres et les côtes étaient rassemblés dans un secteur de la dépression, tandis que les humérus et les fémurs étaient regroupés dans une autre partie. Ils étaient pour la plupart entiers, voire encore en connexion anatomique (les vertèbres) et ne comportaient aucune trace d'usinage. Quelques parties de radius, de tibias et de métapodes, portant tous des traces d'usinage, ont été trouvées dans d'autres points du dépotoir. Il s'agit de parties proximales et distales des articulations, détachées par sciage du corps central de l'os.

L'organisation spatiale des restes s'est donc effectuée en fonction de leur utilité pour l'artisan. Celui-ci a rejeté, aussitôt après l'abattage, les ossements impropres à la réalisation d'objets (vertèbres, côtes, crânes) qu'il a regroupés dans un coin, puis il a trié les os restants, écartant ceux qui n'étaient pas adaptés à la réalisation des objets projetés (humérus, fémurs). Enfin, les os retenus par le tabletier ont été sciés pour récupérer les seules parties médianes, celles non exploitables étant laissées sur place.

Les modalités de formation de ces dépotoirs sont par ailleurs similaires : les déchets ont été apportés en plusieurs fois, mais toujours dans la même dépression ou dans le même fossé, sans que leurs différents dépôts soient séparés par une phase de sédimentation. Ces observations indiquent que les déversements ont été effectués dans un intervalle de temps relativement court, chaque artisan revenant régulièrement sur un même lieu pour se débarrasser de ses débris.



346 Détail de l'un des dépotoirs de tabletterie.